

E 2300 Berlin, Archiv-Nr. 19/2

*Le Ministre de Suisse à Berlin, Ph. Mercier,
au Président de la Confédération, F. Calonder*¹

L Ad Polit. Bericht²

Berlin, 29. Dezember 1918

Hiemit beehre ich mich, Ihnen zu melden, dass die Rede, welche der neugewählte Bundespräsident Herr Ador, anlässlich seines feierlichen Empfanges in Genf gehalten hat³, im Auswärtigen Amt in Berlin sehr übel aufgenommen wurde.

Die hiesige Auffassung ist die: Angesichts der prominenten Stellung des Redners im Staate, in seiner Eigenschaft als Bundespräsident, sei er zu sehr von der neutralen Linie auf die Ententeseite abgewichen. Man liess mir durchblicken, dass

1. *Remarque manuscrite de F. Calonder à la tête du document: Nicht [souligné deux fois] in Zirkulation. C.*

2. *Cf. n° 70.*

3. *Reproduit en annexe.*

es erwünscht sei, wenn ich Ihnen das zur Kenntnis bringe und zog Vergleiche mit Romanones, der sich nun, da es den Deutschen schlecht gehe, der Entente in die Arme werfe.

Auf Grund früher gemachter Erfahrungen betone ich ausdrücklich, dass ich diese Meldung nicht zu dem Zwecke erstatte, um meinerseits Herrn Bundespräsident Ador etwas Unangenehmes zu sagen, sondern lediglich, weil ich es in meiner Pflicht halte, Ihnen nichts zu verheimlichen was die Schweizerische Regierung interessieren kann und muss.

ANNEXE

*Discours de G. Ador, nouveau Président de la Confédération,
prononcé à l'occasion de son accueil solennel à Genève,
sa ville natale, le 21 décembre 1918⁴*

Genevois!

Mes chers concitoyens!

et vous tous, Confédérés, que ma première parole en abordant cette tribune soit pour adresser du fond du cœur des remerciements émus au peuple de Genève, ainsi qu'à ses magistrats cantonaux et municipaux. Ces remerciements, je suis sûr également de les adresser au nom de M. Picot, président du Tribunal fédéral.

La grandiose manifestation de ce soir, la spontanéité et la chaleur de la réception de la population genevoise, les acclamations des enfants, les discours qui viennent d'être prononcés, renouvellent en moi les souvenirs à jamais ineffaçables de l'accueil si chaleureux de la population tout entière en juin 1917. Ils me remplissent tout à la fois de confusion et de reconnaissance. J'ai si peu fait pour mériter la confiance que vous me témoignez d'une manière si touchante.

Laissez-moi cependant vous dire que votre affection, vos conseils, votre confiance, me sont plus nécessaires que jamais. Cette chaude atmosphère de sympathie de la Suisse romande, dont j'ai reçu aujourd'hui encore les témoignages si touchants dans toutes les villes et les villages du canton de Vaud, est le plus précieux encouragement à consacrer mes forces au service de la patrie, (*longs appl.*), et en parlant de la Suisse romande, à laquelle je suis si attaché, je ne peux pas oublier que c'est à l'Assemblée fédérale, en grande majorité composée de Confédérés de langue allemande, que je dois l'insigne honneur d'avoir été élevé à la plus haute magistrature de la Suisse. (*Bravos.*)

Ces Confédérés, en élisant mon très distingué collègue Motta et moi-même, ont donné à la minorité romande et tessinoise une preuve éclatante de cette solidarité confédérale que rien au monde ne saura jamais ébranler. (*Appl.*) Sachons le reconnaître et faire trêve à de trop violentes critiques souvent injustifiées. Nous vivons des heures décisives où l'union des Confédérés est plus nécessaire que jamais. (*Bravos*)

Les rayons lumineux du soleil de liberté et de justice ont déchiré les lourds et épais nuages qui assombrissaient notre ciel depuis plus de quatre ans. On peut aujourd'hui annoncer avec joie et reconnaissance l'avènement prochain d'une paix définitive, telle que l'a entrevue et proclamée l'illustre président Wilson. Avec son haut idéal et une admirable clairvoyance, il a jeté dans le monde une semence qui lèvera et dont nous saluerons bientôt l'éclosion pour le plus grand bien de l'humanité. (*Longs appl.*)

C'est pourquoi, saluant la victoire des Alliés, nous pouvons nous associer sans arrière-pensée à la joie de toutes ces populations qui vont être appelées à manifester librement leur volonté. Je pense à

4. Le texte original du discours n'a pas été trouvé. En revanche le Journal de Genève du 23 décembre a publié intégralement l'allocution du nouveau Président de la Confédération; c'est le texte qui est reproduit ici.

la Pologne, à la Serbie, à toutes ces contrées assujetties depuis trop longtemps à un joug qui leur pesait.

Je comprends la joie de l'Italie qui voit se réaliser toutes ses espérances et dont la Vénétie et les villes de la Lombardie, avec leurs richesses artistiques, patrimoine de l'humanité, ont été définitivement libérées.

Je comprends l'allégresse de la France recouvrant l'Alsace-Lorraine dont elle était séparée depuis 50 ans (*longs appl.*), l'allégresse de la loyale et héroïque Belgique recouvrant son indépendance et son intégrité après tant de souffrances courageusement supportées. (*Bravos*)

Toutes ces souffrances, toutes ces ruines, tous ces deuils, toutes ces jeunes vies fauchées, ces espérances détruites, doivent orienter le monde vers plus d'idéal.

Une humanité meilleure, dans laquelle il y aura plus de justice, plus de solidarité, plus de fraternité, plus de respect de la volonté populaire, doit succéder à un monde trop exclusivement préoccupé d'intérêts matériels et égoïstes. (*Appl.*)

Qu'advient-il de notre patrie bien-aimée au milieu de ce bouleversement général?

Ah! mes chers concitoyens, il est inutile de se le dissimuler. Nous aurons bien des difficultés à surmonter pour résister à toutes les tentations et à toutes les sollicitations diverses, mais nous voulons avoir foi et confiance et nous mettre résolument à l'œuvre pour réaliser les progrès que réclame notre démocratie.

Confiance dans le bon sens de notre peuple qui a soif d'union et de concorde et qui veut poursuivre le développement de ses institutions démocratiques par les voies constitutionnelles et légales. (*Bravos.*)

Le Conseil fédéral est décidé à ne plus faire usage des pouvoirs illimités qui lui avaient été conférés en 1914. (*Appl.*) Il veut associer le Parlement et le peuple à toutes les décisions importantes et maintenir avec eux un contact étroit.

Oublions donc tout ce qui nous a trop souvent divisés, pour chercher à réaliser un idéal de justice et de solidarité sociale par la collaboration de toutes les bonnes volontés, de toutes les initiatives individuelles.

De grands problèmes se posent à l'heure actuelle. D'importantes questions sont à l'étude; je ne veux en citer que quelques-unes:

Revision de la constitution fédérale;

Equilibre financier tout en respectant l'autonomie cantonale;

Revision de la loi sur les traitements avec établissement d'une caisse de retraite pour les fonctionnaires;

Réduction des dépenses militaires;

Tribunal administratif.

N'oublions pas surtout que, malgré les sacrifices considérables consentis par la Confédération pour permettre à ceux qui souffrent du renchérissement de toutes choses de vivre honorablement, il est incontestable qu'il faut résoudre sans plus tarder les questions urgentes telles que la lutte contre la tuberculose, les assurances pour la vieillesse, contre la maladie, l'invalidité et le chômage, ainsi que la réduction des heures de travail et la protection internationale ouvrière. (*Bravos.*)

Patrons et ouvriers, dont les intérêts sont solidaires et ne doivent jamais être opposés les uns aux autres, ont un sincère désir de trouver une solution équitable tenant un plus juste compte de la légitime rémunération du capital et du travail. Aucun résultat utile ne pourrait être obtenu dans le domaine social si, cédant aux sollicitations malsaines de meneurs étrangers, on se laissait entraîner à poursuivre la réalisation de ces progrès par la violence ou la révolution. (*Appl.*)

Ils connaissent bien mal les sentiments de notre peuple, ceux qui chercheraient à introduire chez nous des mœurs qui répugnent à son robuste bon sens, à notre tradition libérale, à notre ardent amour du travail dans la paix et l'union.

Soyons donc vigilants. Ne laissons pas pousser et croître sur le sol helvétique la plante empoisonnée de l'anarchisme et du bolchevisme. (*Longs applaudissements.*) Renvoyons impitoyablement tous les indésirables qui, abusant de notre traditionnelle hospitalité, cherchent à troubler l'ordre public en excitant nos braves fonctionnaires à la désobéissance, à la révolte, à l'oubli de leurs devoirs vis-à-vis de l'Etat. (*Bravos.*)

La Suisse veut rester une terre d'asile et un refuge pour toutes les victimes innocentes de la politique qui, si elles respectent nos lois et nos institutions, pourront toujours vivre librement chez nous.

30 DÉCEMBRE 1918

135

Nos pères ont toujours lutté et défendu l'indépendance de la Suisse. Comme eux, nous sommes décidés à ne supporter aucune ingérence étrangère. (*Appl.*)

Il y aura sans doute lieu de reviser notre loi sur la naturalisation. (*Appl.*) En effet, autant il est à désirer de pouvoir s'assimiler des personnes établies en Suisse depuis plusieurs années, ayant manifesté leur intention d'y rester à titre définitif, faisant élever leurs enfants dans nos écoles, autant nous devons nous prémunir contre les demandes de ceux qui ne cherchent à devenir Suisses que dans un intérêt personnel, conservant toutes leurs attaches avec leur pays d'origine. (*Longs appl.*)

La Suisse sera-t-elle appelée à participer aux conférences de la paix?

Nous ne le savons pas encore. Si c'était le cas, comme nous avons tout lieu de l'espérer, elle saura faire entendre sa voix pour demander la reconnaissance d'une neutralité perpétuelle qui lui a été garantie par les traités, qui est le résultat de la libre volonté de notre peuple. Elle fera ressortir la nécessité et l'intérêt de la navigation fluviale internationale et les droits de la Suisse d'avoir un libre accès à la mer au nord, au sud et à l'ouest. (*Bravos.*) Elle demandera la révision de la Convention du Gothard (*tonnerre d'applaudissements*), afin d'assurer son entière liberté en matière de trafic; elle soutiendra toutes les propositions relatives à la limitation des armements et saura, d'une manière générale, faire valoir les droits d'un petit pays qui, sans ambition territoriale, n'aspire qu'à réaliser des progrès dans la paix et la liberté, entouré de puissants voisins auxquels il s'efforcera toujours de rendre quelques services.

Si la future Société des nations préconisée par le président Wilson doit être constituée, la Suisse, qui est déjà en petit le type de ce que pourra devenir l'Europe, sera heureuse d'en faire partie et mon vœu le plus cher pour ma patrie est qu'elle y soit accueillie, honorée, respectée dans la pleine reconnaissance de son indépendance et du rôle qu'elle peut être appelée à jouer en Europe. (*Bravos.*)

A cet avenir de la Suisse, à l'union de tous les Confédérés, à la prospérité du canton de Genève, au maintien et au développement du fédéralisme, base essentielle de la prospérité de la Suisse, à la Confédération suisse – qu'elle vive à jamais!